

**Daniel
Gentot**

Historique à plus d'un titre !



**L'empreinte de Daniel Gentot reste
profonde dans l'histoire du SNJ.**

« **U**n militant essentiel dans l'histoire du SNJ », dit de lui Dominique Pradalié, sa complice et compagne de toujours, dans et hors du syndicat. Pourtant, les plus jeunes n'ont jamais croisé cet homme de haute stature, dont l'esprit vif se lit en ses yeux bleus perçants et malicieux. En 2008, un vote du Comité national difficile à vivre pour les plus attachés à l'appartenance du SNJ à l'Union syndicale Solidaires, allait épuiser la patience de ce militant rompu aux débats internes les plus âpres. Ce fut sa dernière présence dans nos instances. Daniel Gentot mettant ainsi fin, trop brutalement, à son engagement total dans le syndicat, 40 ans durant.

Aujourd'hui encore, sans que nos plus jeunes recrues ne s'en doutent, l'empreinte Gentot reste profonde. Et pas seulement celle laissée quand il en fut le président, de 1976 à 1979. Sa marque signe une conception interprofessionnelle du syndicalisme, loin de tout corporatisme étriqué, mais au contraire en phase avec le mouvement social dans son ensemble. Celle surtout d'une haute idée de la mission d'informer, forcément inséparable d'une indépendance envers tous les pouvoirs.

Il a participé au nom du SNJ à la construction de l'Union Solidaires

Cette empreinte reste tout aussi profonde dans la vie interne du SNJ lui-même, puisque Daniel Gentot fut de ceux qui tournèrent la page d'une présidence individuelle, pour ouvrir le chapitre d'une collégialité plus collective et démocratique, telle qu'on la connaît aujourd'hui. C'est également lui qui devait pousser à l'éclosion de comités presse-police-justice, quand, dans les deux décennies turbulentes nées d'un joli mois de mai, les multiples mobilisations furent souvent l'objet de répressions féroces et de bavures policières.

La dernière pierre apportée par Daniel Gentot ne représente rien moins que la clé de voûte qui permet aujourd'hui au SNJ de vivre son syndicalisme dans une réelle dimension interprofessionnelle: c'est en effet à lui qu'on doit d'avoir participé, au nom de notre syndicat, à la construction du Groupe des Dix, fondation de l'Union syndicale Solidaires...

Sous l'aile de Ralph Messac

En 1962, Daniel Gentot occupe son premier poste de journaliste titulaire au sein de l'agence de presse américaine UPI (United Press International), alors troisième agence mondiale. « *Coup de bol* », on lui propose une première affectation au bureau de Londres. Ravi de se retrouver aux premières loges de ces bouillonnantes sixties, témoin de la percée fulgurante des Beatles, comme des premières minijupes signées Mary Quant, mais aussi des effets psychédéliques de petites pilules appelées pep's pils... Jusqu'en 1966, quand l'agence ferme son bureau londonien.

Rapatrié au bureau parisien, le jeune journaliste ne tarde pas à monter une section syndicale. Ce sera le SNJ et Daniel Gentot

sera son délégué. Or il n'y a qu'un quart d'heure à pied entre la Rue-des-Italiens et la Rue-du-Louvre... où le président national d'alors, le charismatique Ralph Messac, accueille chaleureusement ce nouveau militant fougueux. À tel point qu'il ne se passe que quelques mois avant que Daniel Gentot ne se retrouve propulsé au poste de secrétaire général de la très grosse section parisienne! Aujourd'hui, il garde un souvenir ému de son mentor. « *On lui doit d'avoir sorti le SNJ d'un corporatisme étriqué...* », tient-il à souligner en forme d'hommage.

Les années soixante-dix sont aussi celles où l'UPI se met à ser-rer les cordons de la bourse. Les journalistes se voient alors contraints de saisir tous les textes à l'avenant, en lieu et place des techniciens opérateurs. Daniel Gentot refuse. Placard. Prud'hommes. Depuis New York tombe l'ordre de se débar-rasser au plus vite de cet « *agitateur* ». Une basse manœuvre vise à déstabiliser la section syndicale du SNJ, selon la méthode tant éprouvée du diviser pour mieux régner. Son délé-gué est mis en minorité. Mais Ralph Messac ne lâche pas son jeune poulain. Daniel Gentot se souvient alors de cette mise en garde que lui avait lancé d'emblée le président du SNJ: « *S'il y a une chose hélas que tu devras apprendre, c'est l'ingrati-tude...* » Finalement, UPI ferme son bureau parisien, et Daniel Gentot se retrouve au chômage.

Le pompier volant

S'ensuivent quatre années sans emploi. « *Les patrons ont bien tort de mettre des militants au chômage* », glisse-t-il au-jourd'hui, petit sourire en coin. Car durant ces quatre années, monté sur son Solex, Daniel Gentot ne va plus cesser de pro-pager la parole du SNJ au sein des très nombreuses rédac-tions traversées par des conflits. Au 33, on le surnomme « *le pompier volant du SNJ* ». Il ne ménage pas non plus sa peine pour croiser le fer avec un Robert Hersant au faite de son em-pire. Y compris devant les juges, jusqu'à faire condamner le « *Papivore* » pour concentration abusive!

En mai 1982, Daniel Gentot connaît un important tournant professionnel en intégrant la rédaction de France 3 au bureau de Reims, avant de rejoindre le bureau de Toulouse qu'il ne quittera plus jusqu'à sa retraite.

Aujourd'hui retiré du combat syndical, Daniel Gentot n'en suit pas moins au plus près l'actualité sociale et en particu-lier celle qui a trait aux médias. Certes, il garde une profonde nostalgie envers ces années 1960, 1970 et 1980 au cours des-quelles « *ça bougeait beaucoup. Il y avait sans cesse des grèves, parfois très dures, et le secteur de la presse n'était pas épargné. On trouvait des rédactions très remontées. Du coup, il y avait un vrai rapport de force et beaucoup de solidarité.* »

Malgré cette rupture avec le SNJ par trop abrupte (y compris aux yeux de ceux qui au syndicat étaient loin de partager toutes ses prises de position), Daniel Gentot garde néan-moins une vraie considération envers ce syndicat à qui il aura tant donné: « *Le SNJ reste un lieu de résistance* », se réjouit-il. Non sans ajouter: « *Mais il ne le restera que s'il ne s'isole pas et sait au contraire s'allier à d'autres forces à condition que ce soit toujours sur des bases solides et claires.* »

Didier LABERTRANDIE